

Auguste Goust : une rue principale de Mantes-la-Jolie porte son nom dès l'entrée de la ville côté Vexin français, après le pont de Limay. Mais qui était Auguste Goust?



Au milieu du XIX^e siècle, l'implantation du chemin de fer dans le Mantois bouleverse son tissu économique. A partir de cette époque, des activités industrielles se concentrent le long des voies ferrées et

s'embranchent au rail. Et toutes les gares, jusqu'à la plus petite, possèdent un triage de marchandises.

Les industries appellent des ouvriers pour faire tourner leurs activités. La première est l'industrie ferroviaire avec sa corporation inconnue dans le Mantois, celle des employés des Chemins de fer de l'Ouest.

Mais ce nouveau métier va également engendrer le syndicalisme dans la région. Les travailleurs du rail sont les premiers à s'organiser en syndicat dès 1896. Et ils ont contribué à fonder l'*Union fraternelle des syndicats ouvriers de l'arrondissement de Mantes* en 1908.

L'un d'eux particulièrement, Auguste Goust, fut maire de Mantes-la-Jolie de 1908 à 1941 et député de la circonscription de 1914 à 1919 et de 1923 à 1928. Mais Auguste Goust (1859-1949) fut aussi syndicaliste éminent, membre de la loge maçonnique *Liberté pour le travail*, ou simplement cheminot avant sa longue carrière politique de plus de 34 années?

D'abord un cheminot épris de justice sociale

Auguste Goust naît à Poissy le 10 janvier 1859 dans l'ancienne Seine-et-Oise. Grâce à de bonnes études au sein de l'Orphelinat de Saint-Germain-en-Laye, il entre dans l'administration des Impôts. Mais il la quitte pour les Chemins de fer de l'Etat, après avoir réussi le concours de commis-principal de bureau. Il va adhérer au Syndicat national des employés des chemins de fer de France et des colonies affilié à la CGT.

Instruit et bon orateur, son prestige grandit au sein de sa corporation qui le désigne comme représentant du personnel au Conseil d'administration des Chemins de fer de l'Etat de 1908 à 1912.

Il devient aussi le trésorier de la Société de la prévoyance mutuelle des employés des chemin de fer. Syndicaliste et mutualiste, Auguste Goust se prononce pour un régime de retraite spécifique aux cheminots.

Coopérateur et dirigeant syndicaliste dans le Mantois

Écoulé chez les cheminots, Auguste Goust ne l'est pas moins dans le mouvement ouvrier du Mantois. Au début, il a pour parrain le luthier Périer, dont il a épousé la fille et qui fut candidat malheureux de la gauche aux élections municipales de 1904 à Mantes-la-Jolie. Auguste Goust fonde la *Solidarité Mantaise*, coopérative ouvrière à but non lucratif qui recense plus de 300 sociétaires en 1905 .

Et Auguste Goust dépose le 10 mars 1905, les statuts de l'*Union fraternelle des syndicats ouvriers de l'arrondissement de Mantes* qui rassemble cheminots, luthiers, métallurgistes, maçons et ouvriers boulangers de la région.

Un esprit laïque convaincu

Le *Journal de Mantes*, qui soutient l'action politique d'Auguste Goust, publie sa profession de foi, lors des élections municipales du 3 mai 1908: "*La loi sur la séparation de l'Église et de l'Etat est encore proche et l'école est au cœur de la lutte. Il faut que vous choisissiez, pour assurer l'exécution de cette loi républicaine qui ne veut plus voir en France deux jeunesses ennemies: l'une élevée par nos institutions républicaines dans l'esprit de discussions et de respect de la loi; l'autre étouffée par les dogmes asservis à des maîtres sous la domination de Rome et en insurrection ouverte contre le gouvernement de la République.*"

Une très longue carrière politique

Réformiste dans ses convictions syndicales, Auguste Goust le reste en adhérant au Parti radical-socialiste. Et avec l'appui du sous-préfet, soutenu par le *Journal de Mantes*, fort de son aura parmi le mouvement ouvrier et les Francs-maçons, Auguste Goust se présente à l'élection municipale partielle du 27 octobre 1907. Il est élu conseiller municipal d'opposition contre la majorité de droite.

Mais lors de l'échéance normale des municipales fixées au 3 mai 1908, finalement, Auguste Goust devient maire de Mantes-la-Jolie avec une majorité de conseillers à ses côtés.

S'il démissionne de la présidence de l'Union fraternelle des syndicats ouvriers de l'arrondissement, Auguste Goust ne renie pas celle-ci pour autant. Il lui fait obtenir en 1908 une Bourse du travail dans un ancien couvent, local municipal par suite de la séparation de l'Église

et de l'Etat. Il intercède auprès du ministre du Travail pour que s'établisse un conseil de prud'hommes à Mantes et dont les premières élections auront lieu en 1913. Ainsi, il est indéniable que Bourse du travail et conseil de prud'hommes furent deux clés essentielles pour l'émergence durable du syndicalisme dans la région. Mais, lors de la grève générale des cheminots d'octobre 1910, sa position est équivoque en soutenant le mouvement et en exhortant les grévistes à reprendre le travail dès que le gouvernement les réquisitionne. Le mouvement ouvrier ne semble pas lui en tenir rigueur, puisqu'il est réélu maire en mai 1912. Ce qui fait dire au *Journal de Mantes*: « *Si l'idée démocratique a suffisamment progressé au cours de ses quatre années, pour permettre ce résultat, c'est encore au maire de Mantes que nous le devons; c'est lui qui a organisé les ouvriers et qui a appris à certains timorés à connaître les travailleurs dont la mentalité est autrement féconde que celle de certains bourgeois, ignorants et égoïstes, habitués à s'évaluer d'après leur nombre de sacs d'écus* ».

Cependant, aux élections législatives de 1914, Auguste Goust rencontre à sa gauche un candidat dit "*socialiste unifié*" aux idées chères à Jean Jaurès.

Auguste Goust est élu député de Seine-et-Oise dès le premier tour; "*La Démocratie de l'arrondissement fête son élu*" titre le *Journal de Mantes*, qui décrit l'immense banquet de la victoire, servi dans l'Ile-aux-Dames par le buffetier de la gare: plus de 1 000 convives dont les élus et dirigeants radicaux-socialistes du département. Et le sous-directeur des Chemins de fer de l'Etat, présent à ces agapes, d'apporter, au nom du Directeur général à Auguste Goust, "*le salut affectueux des cheminots*".

Battu aux législatives du 16 novembre 1919, Auguste Goust est réélu maire le 30 du même mois, aucune liste ne se présentant contre la sienne à majorité commerçante et libérale. Et il recouvre son siège de député en 1923. Lors de la grève générale des cheminots de 1920, malgré des discours enflammés devant les grévistes, il est timoré dans le soutien du conseil municipal à la grève. Cette fois, des velléités locales voient le jour à son encontre. Et aux municipales de 1925, une liste dite de "*bloc ouvrier et paysan*", aux sympathies communistes, l'affronte, avec 17 candidats dont 9 cheminots. Il est cependant réélu

maire comme chef de file de *"l'Union des Gauches et des intérêts communaux"*.

En 1936, il soutient Gaston Bergery à la députation; celui-ci est élu député radical du Front populaire, après le désistement en sa faveur du PCF et de la SFIO. Auguste Goust gauchit son discours; le conseil municipal de Mantes, le 13 février 1937, vote la construction d'une nouvelle Bourse du travail, considérant que les locaux actuels sont insuffisants, étant donné *"les mouvements sociaux qui se sont produits depuis juin 1936"*, avec pour résultat *"le développement des syndicats actuels"*, la *"création de nouveaux syndicats et l'augmentation du nombre de syndiqués"*. Une convention à durée illimitée scelle l'accord entre la municipalité et l'Union locale CGT de la région mantaise.

Auguste Goust, franc-maçon

C'est à ce titre qu'il va être déchu de son mandat de maire. Le *"vainqueur de Verdun"* déteste les partisans de *"l'anti-France"*: francs-maçons, juifs, syndicalistes, républicains, gaullistes ou communistes.

Pour autant, le 25 juillet 1941, au nom du conseil municipal, il avait adressé *"au chef de l'Etat, le maréchal Pétain, avec nos respectueux hommages, l'assurance de notre bonne volonté de contribuer dans toute la mesure de nos moyens et dans notre rôle d'administrateur, au relèvement de la France"*. Mais le 26 octobre, un arrêté du gouvernement le destituait en tant que franc-maçon.

Après la libération du Mantois, la démocratie reprend ses droits. Le Comité clandestin de libération, dirigé par le communiste René Martin, rétablit Auguste Goust dans sa charge de maire dans l'attente des élections municipales. Le 24 septembre 1944, Auguste Goust préside un conseil municipal composé de partis et organisations n'ayant pas collaboré avec Vichy ou les Allemands.

Les élections municipales du 20 avril 1945 donnent un communiste comme maire à la ville de Mantes: Claude Gilliet, ancien cheminot. Auguste Goust est élu conseiller municipal sous l'étiquette socialiste. En tant que doyen d'âge, il préside l'installation des conseillers municipaux dans la mairie, constatant dans son discours avec satisfaction *"la victoire des républicains laïques"*.

Auguste Goust décède à Mantes le 28 janvier 1949, à près de 90 ans. Une foule nombreuse assiste à ses obsèques, sans doute parce qu'en dépit de ses contradictions et de ses voltes-faces politiques, il laissait dans l'esprit de la population l'image d'un bon administrateur de leur ville.